

Le crime organisé, une menace mortelle? 1re partie

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **141 (1996)**

Heft 10

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345690>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le crime organisé, une menace mortelle ? (1)

Par le colonel Hervé de Weck

Quand un ordre mondial se décompose, des menaces non conventionnelles, qui n'émanent pas des forces armées d'un Etat organisé, prennent une dimension inquiétante. A la faveur du chaos, des organisations criminelles se mettent à menacer la sécurité des nations... C'est une constante de l'histoire.

Ainsi en va-t-il de la guerre de course au XVII^e siècle. Au cours d'une période d'affrontements, un bloc catholique (Espagne, Portugal) et un bloc protestant (Angleterre, Pays-Bas) recourent à des stratégies indirectes, dont la guerre de course. Jusqu'en 1713 et le traité d'Utrecht, celle-ci reste politique ; dès ce moment, elle dégénère en piraterie. Aux Caraïbes, « zone grise » par excellence, boucaniers et frères de la côte perdent leurs repères politiques et pillent indistinctement les navires de toutes les nations.

Le « désordre mondial bipolaire »

Jusque dans les années 1990, l'affrontement Est-Ouest impliquait un « ordre mondial bipolaire ». L'implosion de l'Union soviétique a provoqué un « désordre mondial bipolaire ». D'une part, le monde occidental qui repose sur des critères « dépassés » ou affaiblis comme l'Etat-nation et le binôme souveraineté-sécurité, de l'autre, un monde chaotique basé sur des

schémas « biologiques ». De nos jours, des sentiments d'identité, des fanatismes se situent, soit à un niveau micro-étatique (famille, clan, tribu), soit macro-étatique (religion, communauté linguistique ou raciale), grouillements d'individus et d'organisations libres de toute contrainte territoriale et de la logique de la souveraineté. Toutes ces entités peuvent mener des actions internationales d'une manière autonome.

Internet apparaît comme le symbole de ces forces chaotiques et autonomes. Les composantes du fameux réseau (individus ou ensembles connectés) agissent sans contrôle, créant des champs de forces, des déséquilibres où la volonté d'accroître le nombre de ses connections est contrebalancé par la crainte de perdre le contrôle de réseaux déjà constitués. La « guerre de l'information » aggrave encore le désordre. Des systèmes médiatiques, globaux, se sont mis en place, hors de tout contrôle, à l'échelle de la planète. Tantôt, ils multiplient les échos non désirés, tantôt ils

absorbent, dévient ou atténuent les messages des gouvernements qui perdent ainsi beaucoup de leur efficacité.

Des micro-républiques autoproclamées, on en dénombre une dizaine dans l'ex-bloc de l'Est, à peu près inviables, privées de ressources honnêtes et traitées le plus souvent en parias par leurs voisins et la communauté des nations.

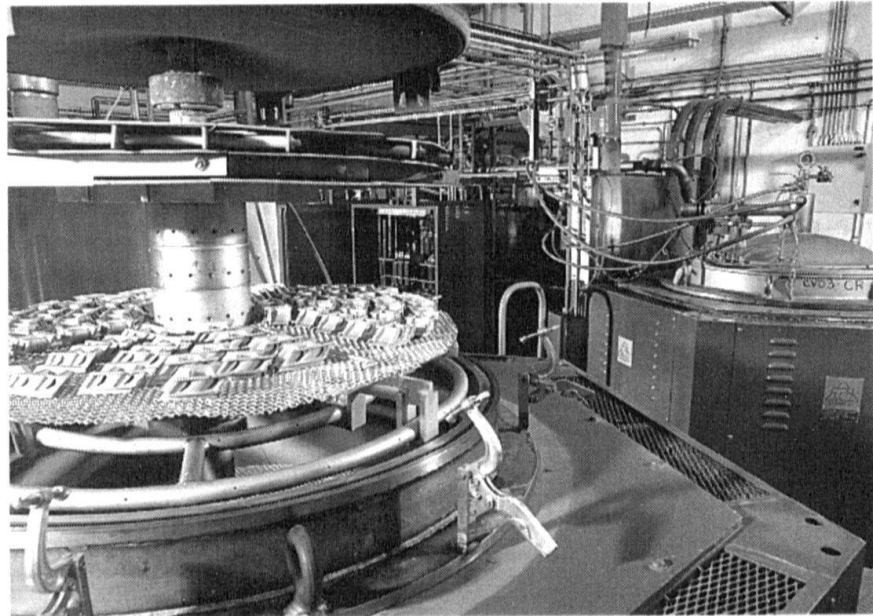
- République serbe de Bosnie et de la Krajina
- République du Dniestr en Moldavie
- Crimée, presque indépendante entre la Russie et l'Ukraine
- L'Abkhazie en Géorgie
- Les Osséties Nord et Sud entre la Russie et la Géorgie
- La Tchétchénie
- Le Haut-Karabakh (Arménie - Azerbaïdjan)
- La République turque de Chypre

L'Afrique du Sud, elle-même, est devenue un immense pays chaotique, avec près de 20 000 meurtres connus en 1994, second score mondial juste derrière la Colombie. La police y est pratiquement paralysée.

Les affrontements guerriers, aujourd'hui, se révèlent d'origine tribale et ethnique (ex-Yougoslavie, Arménie - Azerbaïdjan, Cachemire, Tadjikistan, Birmanie, Afghanistan, Afrique). Ils sont aussi le fait de guérillas devenues de simples organisations criminelles (Inde, Sri-Lanka, Philippines, Turquie, Pérou, Colombie). Elles se financent par des trafics, surtout de stupéfiants. Aujourd'hui, il s'agit davantage de mener la guerre contre des substances, contre des organisations criminelles que contre des Etats.

Ces mafias évoluent dans le monde occidental et dans le monde chaotique comme des poissons dans l'eau. Les opinions et les autorités des Etats démocratiques perçoivent mal la véritable dimension de cette menace. Contre de tels adversaires, l'art militaire classique s'avère totalement inefficace. A quoi sert-il de bombarder une secte, de faire de la dissuasion nucléaire contre une mafia, de réaliser une parité militaire avec les milices des trafiquants de drogue sud-américains ?

Face aux conflits dits « périphériques », au crime organisé, au terrorisme, aux flux migratoires, les Etats semblent de moins en



Le crime organisé cherche à s'infiltrer dans le circuit économique.

moins efficaces. Les citoyens s'en aperçoivent, si bien que certains cherchent des modes d'intervention qui font abstraction des actions officielles.

Des « zones grises », espaces urbains ou suburbains, mais aussi territoires immenses dans lesquels l'Etat n'impose plus sa loi, sont, comme le Triangle d'or, dominés par des organisations criminelles. Si un gouvernement veut y intercepter des bandes armées ou des convois de narcotraficants, il doit organiser de véritables opérations militaires.

Il ne faut pas confondre ces « zones grises » avec les territoires « chaotiques » qui ne sont pas des espaces semi-désertiques ou des jungles mais d'immenses superficies où s'entassent, souvent inextricablement comme en ex-Yougoslavie, des peuples, des cul-

tures, des religions, des histoires différentes.

Montée en puissance du crime organisé

La grande criminalité et le terrorisme, sur tous les continents, ont été jusqu'à nos jours deux activités distinctes. Elles tendent actuellement à se confondre, à fusionner et à monter en puissance.

A Cali, en février 1995, la police colombienne saisit un *Boeing 727*, triréacteur capable d'emporter 12 tonnes de cocaïne par rotation jusqu'à la frontière mexicano-américaine. La compagnie propriétaire de l'avion appartient au Cartel de Cali. Non loin de Chypre, le 9 janvier 1993, il faut des nageurs de combat et trois frégates de la flotte turque pour intercepter un cargo panaméen affrété par deux parrains d'Istanbul. Dans

ses soutes, 14 tonnes d'héroïne afghane, d'une valeur de 2,5 milliards de dollars au prix de gros. Depuis son départ de Karachi, le bâtiment était suivi par des satellites. Qui pouvait pen-

ser, il y a vingt ans, que la répression du narcotrafic allait nécessiter de tels moyens ?

Les mafias italiennes, turques, russes, les cartels co-

lombiens et mexicains, les triades chinoises disposent de moyens financiers et matériels qui leur donnent une dimension stratégique. Leurs « états-majors » supervisent une pléiade d'ac-

Aspects du crime organisé dans le monde				
Pays	Associations	Dirigeants	Membres¹	Trafic
Colombie	Cartels (2000 groupes)	env 1000	env 25 000	70-80 % production de cocaïne
Mexique	6 cartels (100 bandes criminelles)			Stupéfiants, immigration clandestine aux USA
Etats-Unis	Cosa Nostra	25 familles	env 1200	Stupéfiants, racket, jeux illégaux
Italie ²	Cosa nostra (Sicile)	180 clans/familles	5000	Toutes formes connues d'activités illégales, sauf prostitution et enlèvements
Italie	Sacra Corona Unita (Pouilles)	20 clans/familles	1200-1400	
Italie	N'drangheta (Calabre)	150 clans/familles	env 1500	
Italie	Camorra (Naples, Campagnie)	145 clans/familles	6000-7000	
Russie	3000-5000 bandes (implantation ex-Bloc de l'Est, Allemagne, France)	700 cadres	env 20 000	Marché noir, pillage des entrepôts de l'Etat, stupéfiants, trafic d'armes, prostitution
Turquie	Maffya (10 clans) ³			Stupéfiants, contrebande et contrefaçon, racket, prostitution
Chine	Triades			Stupéfiants, armes, émigration clandestine, piratage, racket, prostitution
Japon	Yakusas ⁴	3500 clans	60 000	Amphétamines, armes, racket, jeux illégaux

¹ Les informateurs et les collaborateurs occasionnels ne sont pas pris en compte.

² Les mafias italiennes ont une présence avérée dans 42 pays, dont l'Amérique du Nord et du Sud, l'Allemagne, la Thaïlande et la Turquie pour Cosa nostra...

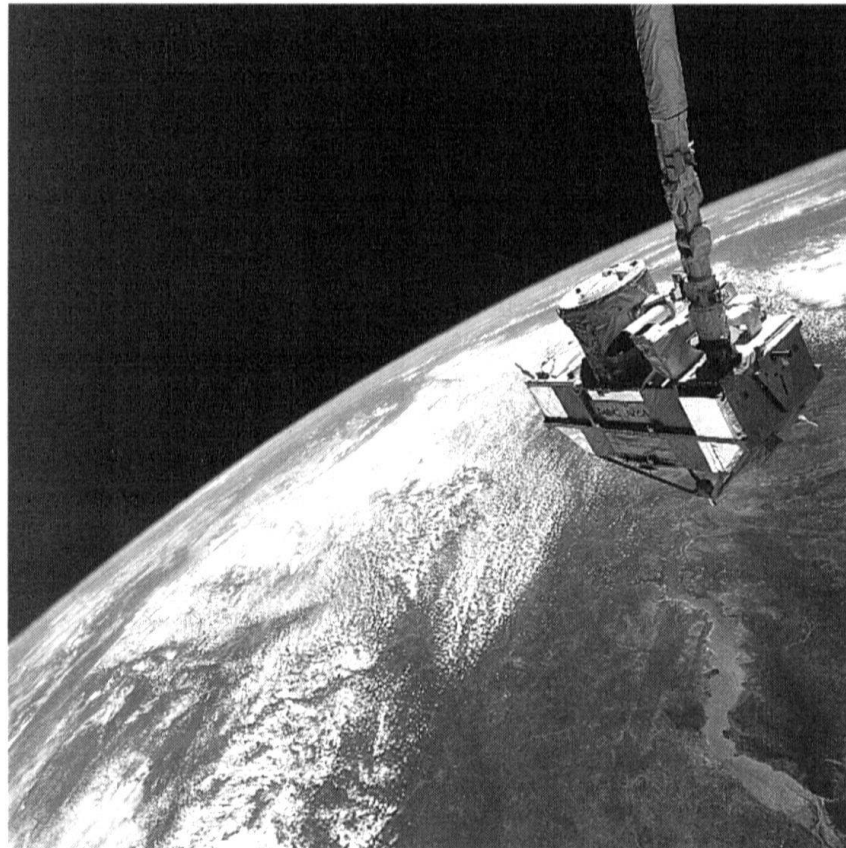
³ Implantation en Allemagne, Espagne, Pays-Bas et Suisse.

⁴ Implantation en Corée du Sud, Etats-Unis, Philippines et Australie.

tivités criminelles. Au milieu des années 1980, le chiffre d'affaire annuel du crime organisé aux Etats-Unis dépassait les 75 milliards de francs suisses, soit 1,1 % du produit national brut américain, ce qui laissait un profit d'environ 40 milliards. Le gros de ce pactole revenait à 24 parrains, dont une dizaine en recevaient les trois quarts ! Le trafic de stupéfiants génère de tels bénéfices que la narco-économie devient une véritable option alternative au développement. Elle constitue un péril de première importance au niveau mondial.

Actuellement, les structures des organisations mafieuses ressemblent à celles de multinationales. L'organisation en réseau l'emporte sur la structure pyramidale qui reste celle des entreprises d'hier et des Etats d'aujourd'hui. Un réseau mafieux se compose d'unités autonomes interconnectées ; chacune d'entre elles travaille sur un territoire donné, tout en étant reliée aux autres par un système rapide de circulation de l'information. L'unité de base fonctionne comme un capteur chargé de déceler toute information profitable ou dangereuse pour le réseau, puis de la transmettre au centre névralgique.

Les structures originelles des cartels se sont en effet révélées inadaptées aux réalités des années 1990. En moins de deux ans, ceux de Medellin et de Cali ont adopté une structure de coopérative agricole, étanche



Ne faudra-t-il pas engager contre le crime organisé des moyens hyper-sophistiqués comme des satellites civils ou militaires... (Photo Daimler-Benz Aerospace).

et collant au terrain, semblable à celle des triades chinoises. Une « tour de contrôle » traite avec de multiples petites entreprises, plantations de coca, laboratoires, unités d'exportation et de marketing. Ces PME de base peuvent rester indépendantes et se limiter à vendre leurs produits ou leurs services à la « tour de contrôle ».

Le crime organisé s'adapte bien plus rapidement que les moyens de lutte à disposition des gouvernements ; circonstance aggravante, les législations occidentales sont loin de comprendre tous les instru-

ments préventifs et répressifs compatibles avec l'éthique démocratique.

Mouvements dégénérés de guérilla et « nouveaux » terroristes

Un cycle majeur du terrorisme (1968-1993) semble toucher à sa fin. Les mouvements tendent à abandonner le domaine politico-idéologique pour la criminalité organisée. Depuis l'effondrement du bloc de l'Est, les vraies guerres redeviennent possibles dans

l'ancienne zone d'intérêts majeurs des deux blocs (Europe, Proche-Orient), puisque l'équilibre de la terreur n'impose plus des stratégies indirectes comme la guérilla et le terrorisme.

Les mouvements dégénérés de guérilla défendaient initialement un programme idéologique et politique ; avec le temps, ils se sont reconvertis dans le gangstérisme, tout en gardant leurs oripeaux idéologiques. Dans cette catégorie, les Tigres de la Libération de l'Eelam Tamil du Sri-Lanka et le PKK. Ils sont d'autant plus dangereux qu'ils hantent à la fois les zones grises, les zones urbaines occidentales et les territoires chaotiques. A l'opposé, de simples truands recourent désormais aux méthodes du terrorisme.

Tous ces groupes commettent un nombre tel de délits qu'ils saturent les polices et la justice. Ainsi certains crimes ne font plus l'objet de la moindre poursuite. Les gouvernements et les législations montrent d'inquiétantes insuffisances face à des agissements commis à la lisière entre le politique et le droit com-



... ou des AWACS, puisque certains cartels qui transportent de la drogue possèdent des avions de ligne et sont devenus de véritables Etats dans l'Etat ? (Photo Daimler-Aerospace).

mun, par des organisations à mi-chemin du légal et de l'illégal, du national et du transnational.

Les « nouveaux terroristes » sont aussi très différents de leurs prédécesseurs. Leurs motivations sont moins rationnelles, souvent millénaristes ou apocalyptiques. Les freins moraux semblent ne plus jouer aucun rôle dans ces groupes qui font de la terreur aveugle, la justifiant par un écologisme extré-

miste, par la volonté de Dieu transmise par l'intermédiaire d'un gourou. Aux Etats-Unis, des sectes ont déjà tenté d'empoisonner des réservoirs d'eau et des ventilations d'immeubles. D'autres fanatiques ont été surpris en train de reconnaître des centrales nucléaires, des plates-formes pétrolières ou des aires de stockage de carburants...

Ces organisations irrationnelles et violentes sont des adversaires coriaces, dans la mesure où la confusion de leurs discours, voire la dimension délirante de ceux-ci, rend difficile l'analyse de la gravité du danger. Pourtant, l'usage du sarin était, depuis quatre ans, le thème récurrent des discours du gourou de la secte Aum au Japon...

Des zones hors contrôle existent dans la périphérie des grandes aggloméra-

Mouvements de guérilla « dégénérés »

Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK)	Turquie
Tigres de l'Eelam Tamil	Sri Lanka
Moujahidines Khlak	Iran
Sikhs séparatistes	Inde
Sentier lumineux	Pérou
Kmers rouges	Cambodge

tions, repaires de la criminalité organisée, de guérillas dégénérées, de groupes extrémistes politico-religieux. Des aéroports se situent souvent dans de tels secteurs. Il y a risque qu'un groupe abatte un gros porteur avec des missiles sol-air portables très accessibles sur le marché clandestin.

De tels groupes, étendant leur emprise sur plusieurs Etats, pourraient fabriquer des bombes « sales », c'est-à-dire des engins contenant un explosif classique, capables de répandre des produits radio-toxiques. Une bombe radiologique, explosant place de la Concorde (quelques kilos d'explosif et 500 g d'uranium 239) ferait du centre de Paris une zone interdite sur plusieurs kilomètres carrés, le temps d'une décontamination qui pourrait prendre 30 ans. Ces fanatiques pourraient également procéder par simple épandage. L'inhalation d'un dix-millième de gramme de plutonium 239 peut provoquer un cancer du poumon, quelques milligrammes la mort.

Des attentats avec des moyens chimiques comme le sarin ou le soman, des moyens biologiques sont à la portée de n'importe quel groupe extrémiste. Une bac-

Cibles possibles pour des organisation irrationnelles violentes

- Attentats provoquant un désastre écologique, format « Bhopal » ou « Tchernobyl ».
- Attaques contre de gros ordinateurs.
- Empoisonnements de réseaux d'eau potable.
- Attaques contre la chaîne de l'énergie (plates-formes d'extraction, centrales, câbles, pylones, oléoducs, raffineries, infrastructures de stockage, nœuds routiers sensibles).
- Attaque d'avions gros porteurs au moyen de missiles sol-air portables.
- Epandage de déchets radioactifs sur une grande ville,
- Engagement d'armes biologiques.

térie mortelle comme l'anthrax pulmonaire et celles de fièvres hémorragiques (Ebola, Lassa, Marburg) sont très simples à produire dans des conditions discrètes. L'anthrax se présente sous forme de spores qui pénètrent dans les poumons, libèrent des bactéries ; celles-ci se multiplient dans l'organisme en quelques jours.

Dans les bâtiments de la secte Aum, la police japonaise a découvert des hélicoptères télécommandés, dotés d'une capacité d'emport de 10 kg, normalement utilisés pour épandre des engrais. Au rayon « Occasions » du marché légal ou clandestin, on propose des avions sans pilote, des drones. Le *Tupolev DBRI*

Yastreb utilisé par le GRU pendant la guerre froide, d'une envergure de 20 m, a un rayon d'action 3600 km, peut voler à 22 000 m du sol, à une vitesse de Mach 2,5. Un simple avion de tourisme, survolant Washington selon un axe Nord-Sud, pourrait répandre de l'anthrax sans éveiller l'attention et provoquer un million de morts. L'anthrax mettant plusieurs jours à incuber, le pilote disparaîtrait sans problème. En comparaison, une pulvérisation de sarin par aérosol ne provoquerait que 500 à 1000 morts, avec « l'inconvénient » de provoquer des effets immédiatement visibles.

H. W.
(A suivre)